

Petite enfance :
où allons-nous ?

Collection « 1001 BB »

dirigée par Patrick Ben Soussan

Des bébés en mouvements, des bébés naissant à la pensée, des bébés bien portés, bien-portants, compétents, des bébés malades, des bébés handicapés, des bébés morts, remplacés, des bébés violentés, agressés, exilés, des bébés observés, des bébés d'ici ou d'ailleurs, carencés ou éveillés culturellement, des bébés placés, abandonnés, adoptés ou avec d'autres bébés, des bébés et leurs parents, les parents de leurs parents, dans tous ces liens transgénérationnels qui se tissent, des bébés et leur fratrie, des bébés imaginaires aux bébés merveilleux...

Voici les mille et un bébés que nous vous invitons à retrouver dans les ouvrages de cette collection, tout entière consacrée au bébé, dans sa famille et ses différents lieux d'accueil et de soins. Une collection ouverte à toutes les disciplines et à tous les courants de pensée, constituée de petits livres – dans leur pagination, leur taille et leur prix – qui ont de grandes ambitions : celle en tout cas de proposer des textes d'auteurs, reconnus ou à découvrir, écrits dans un langage clair et partageable, qui nous diront, à leur façon, singulière, ce monde magique et déroutant de la petite enfance et leur rencontre, unique, avec les tout-petits.

Mille et un bébés pour une collection qui, nous l'espérons, vous donnera envie de penser, de rêver, de chercher, de comprendre, d'aimer.

Le catalogue de la collection, comportant un index des auteurs, des titres et des thèmes abordés, est disponible gratuitement chez l'éditeur :

Éditions éres, 33 avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse,

tél. 05 61 75 15 76, fax. 05 61 73 52 89

e.mail : eres@editions-eres.com

www.editions-eres.com

Petite enfance : où allons-nous ?

Sous la direction de
Dominique Ratia-Armengol
et Nadine Téreau

Avec la participation de

Marie-Thérèse Alliot	Jacqueline Maillard
Christine Bernard	Floriane Marguet
Danièle Delouvin	Lucineia Martins Dos Santos
Charline Ferrand	Santos
Sylviane Giampino	Laure Nivel-Craplet
Roland Gori	Léa Sand
Tiphanie Héliard	Carine Verne
Maryvonne Legall	Claire Vicente-Brion
Nicole Yvert	

1001 BB - Bébés au quotidien

 **érès**

Cet ouvrage est issu de la journée d'étude de l'ANAPSYpe de novembre 2014.

Remerciements :

À la mairie du 9^e de Paris, pour sa généreuse contribution et ses encouragements.

Au comité de pilotage : Annick Autant, Danièle Delouvin, Sophie Gasnier, Sylviane Giampino, Servane Legrand, Sylvie Torregrosa, Claire Vicente-Brion, sans qui cet ouvrage n'aurait pu voir le jour, et plus particulièrement à Léa Sand qui a contribué à en soutenir le fil rouge.

Au comité de lecture : Danièle Delouvin, Stéphanie Le Gall L'Hostis, Sylvie Torregrosa.

Conception de la couverture :

Corinne Dreyfuss

Réalisation :

Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2016

GNI - ISBN PDF : 978-2-7492-5176-9

Première édition © Éditions érès 2016

33, avenue Marcel-Dassault - 31500 Toulouse

www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. : 01 44 07 47 70 - Fax : 01 46 34 67 19.

Table des matières

INTRODUCTION

À LA RECHERCHE DU SENS PERDU

<i>Dominique Ratia-Armengol</i>	7
---------------------------------------	---

LES PSYCHOLOGUES CLINICIENS SONT-ILS ENCORE NÉCESSAIRES AUJOURD'HUI ?

<i>Roland Gori</i>	17
--------------------------	----

CLIGNETTE

LES TOBOGGANS ONT-ILS UNE ÂME ?

<i>Danièle Delouvin</i>	39
-------------------------------	----

LA SÉCURITÉ SOCIALE

<i>Léa Sand</i>	43
-----------------------	----

LE SYNDROME DE LUCKY LUKE

Entre adaptation et soumission, quelles réinitialisations pour les psychologues ?

<i>Marie-Thérèse Alliot, Charline Ferrand, Maryvonne Legall, Laure Nivel-Craplet, Claire Vicente-Brion</i>	61
--	----

CLIGNETTE	
UNE HISTOIRE DE PMST	
<i>Nadine Téreau</i>	85
ENTRE DIABOLIQUE ET SYMBOLIQUE,	
LA CLINIQUE DU PSYCHOLOGUE	
<i>Jacqueline Maillard</i>	89
LE SEXE DES ANGES : PRENDRE LE CORPS AU MOT	
<i>Sylviane Giampino</i>	107
CLIGNETTE	
DE LA TRANSPARENCE À L'INVISIBILITÉ	
<i>Nadine Téreau</i>	119
UN PSY TOUT SEUL, ÇA N'EXISTE PAS...	
Parcours d'un groupe de travail	
<i>Christine Bernard, Tiphane Héliard,</i>	
<i>Floriane Marguet, Lucineia Martins Dos Santos,</i>	
<i>Carine Verne</i>	123
CLIGNETTE	
VERS UNE NOUVELLE GÉNÉRATION DE « PSYS LOW COST » ?	
<i>Danièle Delouvin</i>	147
« DU DUR DÉSIR DE DURER » DANS LES TRANSFORMATIONS	
Quelles pratiques pour soi et pour les autres ?	
<i>Nicole Yvert</i>	151

Dominique Ratia-Armengol

Introduction

À la recherche du sens perdu

 'est perpétuellement en quête de sens que l'homme avance dans son humanité et, se réalisant notamment dans sa vie professionnelle, il est amené à s'interroger sur le sens qui lui fait défaut au point de le croire disparu. Le sens si cher à l'être humain viendrait-il soudainement à manquer pour qu'il puisse faire aujourd'hui l'objet de tant de débats et préoccupations ? Serait-il irrémédiablement égaré et nous errerions à le chercher ?

D'hier à demain, c'est le présent que nous interrogeons, temps « révolutionnaire » dans ses conceptions de travail. La technocratie et ses outils de travail s'imposent à ceux qui doivent traiter et prendre soin des dimensions relationnelles entre les êtres et être à l'écoute de la subjectivité de chacun d'entre eux.

Dominique Ratia-Armengol, psychologue clinicienne, présidente de l'ANAPSYPE.

Les nouvelles modalités de travail, privilégiant l'imédiateté, s'imposant par de nouveaux outils dans les pratiques cliniciennes, faisant fi du temps psychique, viendraient-elles par leur logique refouler le « bon » sens ? Une révolution dans la conception du travail où l'on aurait affaire à des paradoxes ?

Les mutations technologiques, les découvertes scientifiques, les approches neuroscientifiques, phylogénétiques et les connaissances affirmées en sciences humaines sont d'un tel enrichissement qu'il serait de mauvaise foi de ne pas en reconnaître les apports et leur dimension d'innovation. Loin de nous toute conception arriériste s'arc-boutant contre l'étonnant progrès des connaissances. Mais dans quels interstices situons-nous nos propos ? Ils résident, éminemment, pour ce qui nous occupe, de la conjonction de l'injonction temporelle (rentabilité, immédiateté), du transfert d'outils (gestion des relations par la « technique managériale ») et de la numérisation à outrance à visée robotique.

C'est ainsi que jusque dans le secteur de la petite enfance, aujourd'hui, les institutions sont divisées entre une « une pensée comptable et une pensée réfléchissante », comme le souligne Théodor Adorno, quand elles sont soumises à « la tyrannie de l'évaluation », nous dit Angélique del Rey. Et ce qui est à entendre dans ce qui se dit : « on est perdu dans les discours ! », ce sont les règles, les décisions, les consignes opposables, génératrices d'insécurité et

de doute permanent. Courir après les dires qui se contredisent, c'est là le danger pour l'homme d'avoir à concilier les paradoxes dont on sait qu'ils pourraient rendre fou.

Le bébé et sa famille ont toujours fait l'objet de la focale de l'ANAPSYE, avec comme préoccupations : les enjeux pour les bébés d'être accueillis hors du domicile parental ; la prise en compte de l'aspect environnemental et familial, de l'intimité du bébé, ainsi que de sa subjectivité naissante ; la temporalité spécifique du bébé¹.

Avec cet ouvrage, l'ANAPSYE et les psychologues qui travaillent dans le champ de la petite enfance sont invités à nous faire part des enjeux repérés dans leur pratique, entre dimension clinique et mutations institutionnelles. Aujourd'hui, les psychologues, en position d'écoute dans leurs institutions, sont témoins de souffrances professionnelles, quasi existentielles, dont il convenait de ne pas cultiver le déni. Eux-mêmes sont confrontés à une disqualification et à une instrumentalisation de leur profession.

Si en 1988² nous interrogeons ce qu'il en était de « La pratique du psychologue entre la demande de dépistage et l'horizon thérapeutique », plus de vingt-cinq ans plus tard, c'est le risque du formatage de la pensée que nous questionnons ! Comment conserver sa part singulière de subjectivité ? Comment ne pas se

1. Journées d'étude et colloques de l'ANAPSYE depuis 1988.

2. Lors de la journée inaugurale de l'association.

méprendre dans les multiples sens qui sont imposés à nos fonctions, avec lesquels bien souvent nous divergeons ?

Mais nous ne sommes pas les seuls à recevoir des messages contradictoires, paradoxaux, silencieux, autoritaristes. Nos collègues, pédopsychiatres, psychiatres adultes, éducateurs, enseignants, puéricultrices, responsables de structures, mais aussi les familles... et tous nos collaborateurs en savent quelque chose. Comment peut-on penser, cheminer avec cela ?

Il y a déjà plus de vingt ans, René Clément³, « ce praticien du psychique », nous quittait, lui dont « l'intérêt clinique de l'humain dépassait la singularité du sujet et se déployait aussi dans l'espace institutionnel⁴ ». Dans certains de ses textes⁵, nous mesurons combien il portait en lui la vive préoccupation d'interroger les processus mortifères en institution tant il était attaché aux processus du vivant. Avec la création de l'ANREP⁶ — dont il a été président — et son encouragement à la création de l'ANAPSYPE, à ses amies et collègues de la petite enfance, il a fédéré des psychologues autour de la psyché individuelle

3. 1949-1994.

4. Comme l'écrit J.-C. Vidal en ouverture du *Cahier de l'ANREP*, n° 8, 1996.

5. « René Clément, un psychologue au risque de la psychanalyse », *Cahier de l'ANREP*, n° 8, 1996.

6. Association nationale de recherche et d'études en psychiatrie.

et collective, tout en soutenant le travail de ses pairs à travers ses articles, ses livres, son engagement syndical. Intervenant comme psychologue mais également avec la dimension psychanalytique qui lui était très chère, René Clément a interrogé et mis au travail en permanence les processus inconscients à l'œuvre dans les structures. Avec l'intelligence qu'on lui connaissait, il faisait de la psychanalyse appliquée, tout en étant lucide quant à ses dévoiements et ses effets contre-transférentiels.

En évoquant ce qui se vit dans les institutions de nos jours, leur mode de fonctionnement actuel, c'est le sens pris, l'orientation sociétale qui sont questionnés ! Est-on à contre sens ? Cela a-t-il toujours du sens ? Les transformations organisationnelles (protocoles, management entrepreneurial, numérisation) s'exerceraient-elles aux dépens d'un travail vivant ? Auraient-elles des effets mortifères ?

Quel devenir des bébés dans tout cela ?

L'importance de l'accueil et du mode relationnel de l'entourage dans le type de lien que le bébé aura peu ou prou l'occasion de tisser et à partir duquel il se construira, mais sans lequel il ne survivrait pas à sa naissance, est désormais reconnue par tous. Cela va de soi qu'un bébé baigne dans le langage dès la conception qui lui donne vie et il est incontestable qu'ainsi parents, professionnels, hommes et femmes

de la cité humanisent le bébé s'ils l'accueillent avec bienveillance dans la communauté des hommes. Cependant, quelles garanties avons-nous aujourd'hui que les acquisitions, les discours et les processus d'humanisation soient toujours préservés dans notre société mutante ?

La législation en matière d'accueil de la petite enfance, préoccupée de prévention et de protection, nous rappelle les cadres à respecter afin d'offrir les dimensions sécurisantes nécessaires au bien-être des bébés. La législation dont nous sommes porteurs, ce sont nos prédécesseurs, professionnels et politiques, qui, depuis plusieurs décennies jusqu'à nos jours, l'ont fait évoluer dans le sens de la qualité de la prise en compte de la vie psychique des nourrissons. À notre échelle, dès 1986 l'ANAPSYpe intervenait au ministère de la Santé qui préparait un projet de loi concernant les modes d'accueil. De progrès en progrès, en sciences et en sciences humaines, d'évolution en évolution dans les lois et décrets, il y a lieu d'être fier de ces avancées dans un toujours plus de connaissance sur la construction de l'appareil psychique dès l'aube de la vie humaine.

Le bébé vit, ressent, avec cet Autre qui dans le miroir de son regard – s'il n'est pas vide – lui renvoie qu'il existe, et désire en retour le capter pour s'assurer qu'il ne se détournera pas de lui, pour s'approprier sa langue pour communiquer ; tout cela renforce les parents dans la conviction intuitive qu'ils

ont à se pencher sur le berceau de leur tout-petit, également acteur de la relation.

Le berceau social s'est doté durant ces dernières décennies d'un plus grand confort pour les tout-petits accueillis en structure collective. L'appellation en a de fait été modifiée : *l'accueil* est devenu le signifiant princeps, accompagné de celui de *qualité* ; « un accueil de qualité » auquel souscrivent « les quarante cibles du réseau européen des modes de garde⁷ ».

Pourtant, les orientations des politiques s'axent encore prioritairement sur l'aspect quantitatif, en réponse au travail des parents... Or, « la qualité d'accueil des jeunes enfants ne se réduit pas à la définition des normes quantifiables ». Et, à l'avenir, nos cadres de référence succinctement évoqués ne risquent-ils pas d'être relégués dans la catégorie des vœux pieux ?

Dans *L'homme et la conscience tragique*⁸, le philosophe Léopold Flam décrit justement ce qui fait intrinsèquement l'humain dans l'homme : il est cet « être de la tradition, c'est-à-dire qu'il a un passé qu'il doit renouveler, et dépasser. Il est l'être de chemin ». Dans quelle direction cheminons-nous ? Quelle est cette perte de sens qui menace l'humain

7. S. Rayna, C. Bouve, P. Moisset (sous la direction de), *Un curriculum pour un accueil de qualité de la petite enfance*, Toulouse, érès, 2014.

8. L. Flam, *L'homme et la conscience tragique*, Presses universitaires de Bruxelles, 1964.

dans l'homme ? C'est cet ensemble de réflexions qui va être déployé dans cet ouvrage.

À travers son analyse des données sociétales, Roland Gori nous alerte sur la nouvelle forme d'humanité qui émergerait si nous ne prenons garde à l'usage du tout numérique, qui viendrait se substituer au langage humain, et à la technique, qui esquisse le sens et ne saurait prendre en compte les souffrances psychiques. Mais l'homme est-il prêt à renoncer à être écouté ? C'est au nom de cette écoute que Léa Sand déploie tout le sens de la sérendipité, cette capacité de découvrir ce que l'on ne cherche pas à partir d'éléments successifs que l'on lie ensemble – et, par ailleurs, rend hommage à René Clément qui invitait les psychologues à « soutenir le vivant et travailler le mortifère ».

Avec le syndrome de Lucky Luke, les psychologues de l'ANAPSYE illustrent combien « le plus vite que son ombre » est à l'œuvre aujourd'hui dans les structures d'accueil où le « prêt-à-penser » doit répondre à la préoccupation immédiate de gagner du temps.

Penser la violence du côté du symbolique, dans les institutions, c'est ce à quoi nous invite Jacqueline Maillard, qui n'oublie pas la souffrance des professionnels contraints d'appliquer des directives à leur corps défendant.

Sylviane Giampino nous invite, quant à elle, à revisiter l'énigme initiale de notre condition d'être humain, celle de la question du sexuel qui amène

l'enfant aux questions de sens : d'où je viens ? D'où je sors ?

Mais « un psy tout seul, ça n'existe pas » affirment ces psychologues de l'ANAPSYpe qui déploient le parcours initiatique de la pratique de psychologue en institution. À être confronté aux éléments mortifères qu'il y a lieu de contenir, le risque est grand d'y perdre son identité professionnelle, sans appartenance à un groupe de pairs, tant la tâche est difficile et complexe.

C'est pourquoi Nicole Yvert nous rappelle enfin la force du désir sur lequel il ne faut pas céder, en usant de la pratique de l'écart.

Des « clignettes » — petites vignettes cliniques — émaillent de rapides clins d'œil l'ensemble de la présentation de l'ouvrage.

Roland Gori

Les psychologues cliniciens sont-ils encore nécessaires aujourd'hui ?

Des pratiques thérapeutiques comme faits de civilisation

Si on veut bien admettre que les formes de savoir, comme les formes de pratiques thérapeutiques, ne sont pas simplement déterminées par une logique interne, c'est-à-dire par une épistémologie ou par une évaluation des résultats, ces formes de savoir et ces formes de pratiques thérapeutiques s'avèrent aussi inséparables, d'une certaine manière, des pratiques sociales en usage dans une société donnée à un moment donné. Dès lors, on peut considérer que les concepts et les méthodes des pratiques

Roland Gori, professeur émérite de psychopathologie à l'université Aix-Marseille I, psychanalyste. Dernier ouvrage publié : L'individu ingouvernable, Paris, LLL, 2015.

thérapeutiques en psychologie, en psychiatrie et ailleurs, sont des faits de civilisation, c'est-à-dire qu'ils sont extrêmement dépendants du savoir qui est admis à un moment donné dans une société donnée. Le savoir n'est pas la science mais la grammaire des discours acceptables dans une société donnée.

Pour le dire autrement, selon Foucault : « Chaque forme de savoir est donc liée à l'exercice d'un pouvoir s'exerçant selon un rite dont elle apparaît comme l'effet². » Dès lors, les formes de savoir en psychopathologie ou les pratiques thérapeutiques dans la clinique ne relèvent pas simplement d'une analyse épistémologique, mais aussi d'une analyse qu'on peut dire politique, ou du moins anthropologique. Il s'agit donc là de la conception que la société a du flux humain à un moment donné : comment elle conçoit de le soigner, de l'éduquer, de l'informer, de le juger... thèmes chers à L'Appel des appels³. En effet, les concepts psychopathologiques comme les pratiques psychopathologiques ne sont pas des constructions sociales, mais pour être visibles socialement et être *admis socialement*, concepts et pratiques passent par les tuyaux d'un savoir qui, lui, est l'ensemble des règles admissibles à un moment donné dans une culture donnée.

2. M. Foucault, *Leçons sur la volonté de savoir. Cours au Collège de France, 1970-1971*, Paris, Gallimard, 2011, p. 245.

3. Cf. R. Gori, B. Cassin, C. Laval, *L'Appel des appels*, Paris, Mille et une nuits, 2009.

Facteurs favorisant ou empêchant l'émergence des concepts et pratiques thérapeutiques

Dès lors, on peut dire que les concepts et les pratiques thérapeutiques subissent les effets de facteurs, soit favorisant, soit au contraire empêchant leur émergence, leur développement et leur promotion.

À la fin du ^{xix}^e siècle, on voit bien comment la psychanalyse est aidée dans son émergence par la reconnaissance, dans la culture, d'un échec des grandes valeurs libérales qui permettaient jusque-là des pratiques de gouvernement, c'est-à-dire la raison et la responsabilité morale. La volonté et la raison sont mises en déroute et on cherche ailleurs ce qui guide l'individu dans son comportement.

Aujourd'hui, la psychanalyse doit faire face à des facteurs d'inhibition, de censure et d'empêchements sociaux, au-delà bien sûr des limites et des lacunes qui sont les siennes. C'est-à-dire, comme je l'ai écrit par ailleurs, qu'elle a « mauvais genre » : en ce qu'elle obéit au genre narratif, au genre du récit, au genre de la parole, dans une société qui est davantage centrée sur l'information, sur l'échange et l'interaction des signaux. Nous sommes à l'ère numérique de l'homme et de la société.

C'est le premier point sur lequel il faut insister : s'il y a actuellement un recul de la reconnaissance sociale, de la visibilité culturelle, des méthodes qui se

prévalent de la psychanalyse, ou de la psychothérapie institutionnelle ou de la pédagogie institutionnelle, ce n'est pas du tout pour des raisons épistémologiques (les limites qu'elles indiquent concernant la psychanalyse, on les connaissait avant), mais c'est plutôt un effet de la *censure sociale* qui, actuellement, pousse à ce que les pratiques soient centrées sur ce qui est quantifiable, procédural, formel. C'est ce que j'appelle une rationalité instrumentale ou encore une rationalité pratico-formelle, c'est-à-dire une pensée du droit, une pensée des affaires. On est ainsi davantage centré sur l'efficacité, sur la gestion, sur le court terme. Ce qu'il faut quand même arriver à défendre, c'est l'idée que nous ne sommes pas évalués sur des critères qui sont les nôtres, des critères spécifiques à notre épistémologie, mais sur des critères qui sont davantage sociaux et culturels.

On peut l'illustrer par un exemple très concret⁴ en disant qu'aujourd'hui les robots sociaux pourraient remplacer les psychologues et les psychiatres, dans la mesure où, notamment, des recherches montrent que si on permet de donner aux robots sociaux une apparence suffisamment humaine, les patients se confient plus facilement à ces robots sociaux qu'aux psys. Des recherches américaines en psychologie sociale montrent qu'on met déjà en place des robots à la place des psys. Ce qui se passe est assez signi-

4. Déjà évoqué à plusieurs reprises et repris dans R. Gori, *L'individu ingouvernable*, Paris, LLL, 2015.

- 114 - Désirs de pères
- 115 - Quel temps psychique pour les bébés ?
- 116 - Entre laïcité et diversité, quelles perspectives éducatives pour les jeunes enfants ?
- 117 - « On “garde” des vaches, mais pas les enfants... »
- 118 - Lorsque des assistantes maternelles écrivent...
- 119 - L'enfance : un trouble à l'ordre public ?
- 120 - Bébé, dis-moi pourquoi tu pleures
- 121 - Accompagner la naissance pour l'adoption
- 122 - Mémento de psychologie du développement à l'usage des professionnels de l'accueil des bébés
- 123 - Livres enfants de la Maison verte.
Sur les traces de Françoise Dolto
- 124 - Quand les livres relient
- 125 - Baby-Loup, histoire du combat
- 126 - Quelle PMI demain ?
- 127 - Mères et bébés sans-papiers
- 128 - De plus en plus de lieux d'accueil, de moins en moins de psychanalyse ?
- 129 - L'adoption, un roman familial
- 130 - L'art d'accueillir les bébés
- 131 - Comment le sens moral s'éveille à la crèche
- 132 - Y a-t-il une petite enfance ?
- 133 - Freud s'invite dans les lieux d'accueils parents-enfants
- 134 - Accueillir le nouveau-né, d'hier à aujourd'hui
- 135 - Bien-traitance, un trait d'union à conquérir
- 136 - Accueil de la petite enfance : comprendre pour agir
- 137 - La grossesse, une histoire hors normes
- 138 - Questions pour les mères
- 139 - Être parents aujourd'hui : un jeu d'enfants ?
- 140 - Journal d'une interruption sélective de grossesse
- 141 - Des femmes, des bébés... et des psys

- 142 - La revanche de l'amour maternel
- 143 - Les effets de la gravité sur le développement du bébé
- 144 - Le bébé dans sa famille
- 145 - La qualité du travail en équipe
- 146 - La couvade ou le père bouleversé